

CONGRÈS DE LA FN3PT

DES INQUIÉTUDES
TRANSFRONTALIÈRES

B.S.

Les congressistes ont apprécié les points de vue des responsables professionnels européens.



Le panel est à revoir car nous ne savons plus produire certaines variétés sensibles aux virus."

Après avoir rappelé brièvement l'histoire de la FN3PT, Éric Fallou a rendu hommage au travail de Charly Moizard et Pierre Boucher, tous deux disparus cette année. Puis, à écouter la liste des actions menées par la fédération nationale des producteurs de plants de pomme de terre et exposée par Bernard Quéré, son directeur, pour garantir la qualité des produits, ainsi que celle établie par Yves Le Hingrat, le responsable scientifique d'Inov3PT, sur les sujets de recherche, les congressistes réunis à Paris pouvaient estimer que la profession a toujours réussi à relever les défis qui se présentaient à elle. Mais c'est davantage sur son futur que le congrès a voulu se pencher en orientant ses travaux autour de la question essentielle : "Quel avenir pour la production européenne du plant de pomme de terre ?". "Aujourd'hui, le contexte n'est pas en notre faveur, regrette Éric Fallou. En 2023, les surfaces ont baissé de 10,4 %. Et quoiqu'en disent certains, cela n'est pas du fait des producteurs ou de Dame Nature. Les prix payés ne nous permettent pas de vivre décemment et de faire face à la

Le congrès annuel de la FN3PT, qui s'est tenu le 6 décembre, était aussi celui du 90^e anniversaire de l'organisation professionnelle des producteurs de plants de pomme de terre. Pour Éric Fallou, son président, cette étape marque un nouveau cap à franchir pour les producteurs.

hausse des coûts, aux risques encourus, aux contraintes réglementaires ou aux aléas climatiques".

DES DIFFICULTÉS
COMMUNES

Les producteurs européens ne sont pas mieux lotis. Les responsables professionnels étrangers invités en témoignaient ouvertement. Le Belge Pierre Edmond, du GWPPPD, le groupement wallon des producteurs de plants de pomme, s'interrogeait sur la contradiction de son pays, devenu le poids lourd mondial de la production de frites mais où sa profession peine à subsister. Il rapportait également un accès au sol rendu difficile, une complexité du système de certification ainsi que la vive concurrence du plant fermier. Ses deux collègues allemand et danois, Martin Rave et Lars Bødker, représentant leurs organisations professionnelles respectives, regrettaient, quant à eux, leurs difficultés à protéger les cultures des maladies. Pour le premier, en plus de disposer de moins de matières actives efficaces, une surface toujours plus grande de terres agricoles, en zone environnementale sensible, se trouve soumise à une réglementation contraignante. Le second rapportait les difficultés liées aux souches de mildiou résistantes au mandipropamide. L'Écossais Jim

Cargill, enfin, rapportait la situation de blocage engendrée par le Brexit sur les échanges de plants avec les pays de l'Union européenne.

LA NÉCESSITÉ
DE TRAVAILLER ENSEMBLE

Dans ce tableau sombre, où trouver de la lumière pour la filière du plant de pomme de terre ? Dans cette remarque de Francisco Moya, président du CNIPT ? "Notre filière du frais est attentive à ce qui se passe dans les semences car nous avons besoin de plants de qualité". Dans la conclusion d'Éric Fallou ? "Dans le plan d'anticipation du retrait des substances actives (Parsada), les semences sont souvent citées comme des leviers d'alternative aux phytosanitaires. Nous pouvons imaginer qu'il faudra toujours des producteurs. Mais il nous faut une exception semences et plants afin de garder toute notre capacité de production de qualité. Le panel est certainement à revoir car nous ne savons plus produire certaines variétés sensibles aux virus. Il faut donc que les marchés et leurs opérateurs évoluent. Nous nous rejoignons avec nos collègues européens et nous avons pris date pour relancer les actions de représentation de l'ESPG (European Seed potato Growers) auprès des instances européennes." / **BERNARD SERPANTIE**